

## Les défis du secteur minier en RD Congo

*Les difficultés auxquels les opérateurs miniers sont confrontés résultent du déficit en énergie électrique et la mauvaise qualité des infrastructures de transport.*

### 1- Le déficit d'énergie électrique

**Actuellement, certains minerais ne peuvent être transformés du fait de déficit de production électrique.** En raison de ce déficit d'électricité, la région minière du Katanga importe de l'électricité depuis la Zambie (110 MW).

**Deux importants projets, portés par l'Exim-Bank chinoise, permettront de réduire le déficit énergétique du secteur minier :** le barrage de « Zongo II » (360 M\$, 150 MW), inauguré en juin auquel s'ajoutera, à compter de 2022, celui de Bussanga (660 M\$, 240 MW). Grâce à des financements de la Banque mondiale et du minier KCC, 7 des 8 turbines du barrage d'Inga2 ont pu être remises en service et seront désormais fonctionnelles, ce qui diminuera les délestages de distribution sur Kinshasa et améliorera la desserte en électricité des mines. La ligne de transmission entre Inga et Kolwezi va être doublée, passant de 500 MW à 1120 MW.

**Plusieurs projets portés par des producteurs indépendants sont à l'étude :**

- **Perenco vient de décider de lancer l'investissement d'une centrale thermique à gaz de 80 MW** qui sera alimentée en gaz naturel par ses concessions gazières. La première tranche, de 80 MW sera raccordée au réseau par une ligne de haute tension (220 KV) de 180 Kms qui la raccordera au réseau jusqu'à Inga. Sa production sera revendue aux sociétés minières du Haut Katanga. Son entrée en production est prévue fin 2020.
- **La « centrale thermique de Luena » (CTL) fonctionnant au charbon** pourrait produire 540 MW avec une première tranche de 250 MW. Les études de faisabilité, débutées en 2013 par Siemens, sont bouclées. Le coût du projet, de 2,6 Mds\$, est très élevé (financement de banques allemande et sud-africain).
- **« Tembo Power » participe au développement de 5 sites hydroélectriques** dans le Katanga, le long de la rivière Lubidi, d'une capacité de 100 MW pour un investissement de 297 M\$. Des études de pré-faisabilité ont été entamées.
- **« Kipay Investment »**, un projet hydroélectrique qui vise à alimenter la copper belt katangaise, projette la construction de deux centrales hydroélectriques à Kawa (site ayant un potentiel de 29 MW) et à Sombwe (site ayant un potentiel de 95 MW). Pour mémoire, en amont, sur le site de Sombwe, plusieurs centrales hydroélectriques sont en service et

font l'objet de réhabilitations: la centrale de Mwadingusha (71 MW, 6 turbines) et la centrale de Koni (42MW)

- **En revanche, concernant le barrage d'Inga3, on est, encore loin du premier coup de pioche.** Ce projet titanesque (14 Mds\$, 11000MW) qui a été attribué à un consortium sino-espagnol en 2017 n'a toujours pas fait de progrès<sup>1</sup>. En l'absence de financements déclaré des bailleurs (la Banque mondiale s'est retirée du projet il y a 3 ans), le gouvernement congolais risque d'avoir quelques difficultés à réunir les fonds propres (3 Mds\$). La BAD a indiqué vouloir se réengager sur le projet.

## 2- Les infrastructures Terrestres déficientes rendent plus difficiles les Exportations :

La RDC, pays semi enclavé, dispose d'une façade côtière très limitée ce qui le rend tributaire de différents corridors terrestres de communications nationaux pour acheminer ses minerais ou les produits ayant subi une première transformation (cathodes de cuivre et cobalt) :

- **au nord par la Tanzanie** (le port de Dar es Salam est à 2500 kms) ;
- **par la voie australe** via la Zambie et l'Afrique du sud (le port de Durban est à 3500 kms) ;
- **par l'ouest via l'Angola** (le port de Lobito est à 1500 kms) dont la ligne de chemin de fer vient d'entrer en service après sa rénovation côté angolais. En revanche, de l'autre côté de la frontière le tronçon Kolwezi/Dilolo, tombé à l'abandon pendant la guerre civile angolaise, n'est toujours pas opérationnel même si un accord d'exploitation a été conclu avec l'Angola en 2015.

---

<sup>1</sup> Société China 3 gorges, côté chinois et groupe ACS, côté espagnol